



SAINTE-HÉLÈNE

LA LÉGENDE NAPOLÉONIENNE

- | | | | |
|--|------|---|------|
| / 1 Fanfare « à l'étendard »
Joseph-David Buhl (1781-1860) - 1805 | 0'28 | / 9 Marche du Premier Consul
Giovanni Paisiello (1740-1816) - 1802/1803 | 1'16 |
| / 2 Te Souviens-tu
Emile Debraux - 1817
Sur un timbre de Joseph Denis Doche | 2'41 | / 10 Le Sacre de Napoléon
Anonyme - 1805?
Timbre : <i>Catiau dans son Galetas</i> de Jean-Joseph Vadé | 3'44 |
| / 3 Sonnerie « pour éteindre les feux »
Joseph-David Buhl - 1805 | 0'18 | / 11 Adagio & Polonaise
Joseph-David Buhl - 1804 | 1'26 |
| / 4 Adieux d'une Mère à son fils
Romance mise en musique Hortense de Beauharnais (1783-1837) - 1809/1813 | 2'58 | / 12 Les Pupilles de la Garde
Romance de Loisa Puget - 1843 | 3'06 |
| / 5 Les Pommes de Terre
Anonyme
Timbre : <i>Air de l'Angélu</i> | 2'17 | / 13 La Victoire est à nous
Sur l'air de <i>La Caravane du Caire</i> d'André Ernest Modeste Grétry
Exécuté lors de l'entrée à Moscou en 1812 | 1'10 |
| / 6 Les Français au Général Bonaparte
Chansonnier Poirier - 1799?
Timbre : <i>Ça ira</i> de Bécourt (Carillon national. Révolutions lyriques) | 1'54 | / 14 Chanson de l'Oignon
Anonyme - 1800
Bataille de Marengo | 3'47 |
| / 7 Les Mérites de Bonaparte
Chansonnier du Royaliste - 1815
Timbre : <i>Jardinier ne vois-tu pas</i> | 1'57 | / 15 Le Conscrit
Anonyme - 1810? | 3'12 |
| / 8 Complainte de la Machine Infernale
Anonyme - 1801?
Timbre : <i>Air du Maréchal de Saxe</i> | 5'45 | / 16 Le Roi d'Yvetot
Pierre-Jean de Béranger - 1813
Timbre : <i>Quand un tendron vient en ces lieux</i> | 2'38 |

- / 17 **La Campagne de Russie** 2'33
 Delmasse
 Timbre : *Il était un p'tit homme*
- / 18 **Pas redoublé n° 4** 1'28
 Luigi Cherubini (1760-1842) - 1814
- / 19 **Le Tombeau de Joséphine** 3'38
 Chansonnier Déméry - 1814?
 Timbre : sur la romance du *Bon Pasteur* d'Antoine Romagnesi
- / 20 **La Bataille de Waterloo** 4'29
 Chansonnier impérial - 1815
 Timbre : *L'Ombre s'évapore* de Marc-Antoine Désaugiers
- / 21 **Marche n° 2** 2'06
 Luigi Cherubini - 1814
- / 22 **Les Souvenirs du Peuple** 4'55
 Pierre-Jean de Béranger (Paris, Baudoin) - 1828
 Timbre : *Passsez-votre chemin*
- / 23 **Sainte-Hélène** 4'30
 Pierre-Jean de Béranger (Chansons posthumes)
 Timbre : *La République*

Durée totale : 62'28

LES LUNAIISIENS

SABINE DEVIEILHE, soprano
 Avec l'aimable autorisation de Erato/Warner Classics

ARNAUD MARZORATI, baryton & directeur artistique

DAVID GHILARDI, ténor
 IGOR BOUIN, baryton
 GEOFFROY BUFFIÈRE, basse

DANIEL ISOIR, piano
 PATRICK WIBART, serpent
 LAURENT MADEUF, orgue de barbarie

LES CUIVRES ROMANTIQUES

Jean-François MADEUF, Jean-Daniel SOUCHON, trompettes et bugles à clefs
 Florian LÉARD, Laurent GENTIL, trompettes
 Pierre-Yves MADEUF, Cyrille GRENOT, Lionel RENOUX, cors
 Laurent MADEUF, trombone-buccin & ophicléide

Marie-Ange PETIT, percussions

www.leslunaisiens.fr
www.cuivresromantiques.com

Arrangements :

Lionel Sow (2, 6)

Maxime Aulio (8, 9, 13, 14, 23)

Instruments :

Trompettes naturelles de cavalerie réalisées par Patrick Fraize en 2018 et 2019

(d'après les deux instruments d'Honneur de Lucien Joseph Raoux, 1800 - musée de l'Armée)

Serpent : copie d'un anonyme français du XVIII^{ème} siècle (Stephan Berger, 2018)

Orgue de barbarie : Thibouville-Lamy, modèle Organina 24 touches de 1895

Instruments de la collection du Musée de la musique - Philharmonie de Paris :

Piano à queue Érard, Paris, 1802, E.986.8.1

(fac-similé réalisé par Christopher Clarke, Donzy-le-National, 2011)

Trompette naturelle, forme circulaire, Lucien Joseph Raoux, 1820, E.261

Trompette naturelle, forme circulaire, Courtois frère, vers 1825, E.629

Trompette naturelle, forme demi-lune, Courtois frère, 1820-1830, E.628

Trompette naturelle, forme demi-lune, Courtois frère, 1820-1830, E.1237

Cor naturel, dit cor solo, Lucien Joseph Raoux, 1796, E.259

Cor naturel, Marcel Auguste Raoux, 1828, E.2450

Cor naturel, Marcel Auguste Raoux, 1828, E.2452



SAINTE-HÉLÈNE : LA LÉGENDE NAPOLÉONNIENNE

Avec *Sainte-Hélène*, Les Lunaisiens ouvrent une page de l'Histoire en chansons. Le 5 mai 1821, Napoléon Bonaparte trépassa. C'est la fin de l'extraordinaire épopée d'un petit caporal qui deviendra empereur des Français. Idolâtré, détesté, peu importe : il est omniprésent. Et particulièrement dans l'univers de la chanson. Plusieurs milliers de couplets seront écrits du vivant de Napoléon, puis d'autres encore jusqu'au début du XX^{ème} siècle. On chantera sa redingote grise et son petit chapeau, on appréciera ses victoires et l'on conspuera ses défaites.

Nombre de chansonniers furent de fervents défenseurs de l'Empereur, continuant de sanctifier son image dans des caveaux secrets sous la Restauration - alors que l'on sanctionne ceux qui chantent des refrains comme *Les Souvenirs du Peuple* et *Sainte-Hélène* de Béranger ou le fameux *Te Souviens-tu* d'Emile Debraux. D'autres, anonymes, s'adonnèrent à une propagande en musique avec *La Machine Infernale* ou *Les Français au Général Bonaparte* ; d'autres encore critiquèrent l'Empire avec des refrains royalistes telles que : *Les Mérites de Bonaparte* ou *La Campagne de Russie*. Bref, comme toujours, la chanson, en France, est une arme efficace pour faire de la politique.

Dans ce disque, Les Lunaisiens sont accompagnés par des instruments historiques joués par Les Cuivres Romantiques. Ces derniers ont soufflé dans des trompettes, cors et buccins d'époque, prêtés pour l'occasion par le Musée de la musique de la Philharmonie de Paris. Ainsi pouvons-nous entendre des pièces originales de Buhl, Cherubini et autres qui furent jouées par la fanfare de la Garde consulaire puis impériale ou par d'autres musiques régimentaires. À leurs côtés, le trio d'hommes incarne les compagnons de Napoléon. Descendants du colonel Chabert de Balzac, ils sont prêts à tout pour que la Légende de Sainte-Hélène perdure.

Mais l'univers musical napoléonien ne s'illustre pas qu'au front. La vie des simples et des bourgeois a profondément été marquée par le règne de Bonaparte. Cet album permet de mettre en lumière deux autres pans de la musique au temps de l'Empereur : la rue et ses chansons populaires, et le salon, avec la romance.

Cette romance, qu'interprète Sabine Devieille, accompagnée par Daniel Isoir au piano - historique également ! -, n'est pas sans évoquer l'univers de l'imagerie d'Epinal : *Le Tombeau de Joséphine* ou

les *Adieux d'une Mère* (écrite par la Reine Hortense), sont les témoignages d'un art de l'élégance et du raffinement tout français qui participent largement à la sacralisation de la figure de Napoléon.

Au dehors, serpent et orgue de barbarie secondent le chanteur populaire, le harangueur des rues, qui tantôt se met dans le rang des grognards, tantôt dans celui des conspirateurs.

Nous espérons que l'auditeur se fera happer par toutes ces musiques qui furent populaires et qui nous questionnent sur la grandeur d'un homme complexe. Napoléon, dans son dernier exil écrivit : « Si je fusse mort sur le trône, dans les nuages de la toute-puissance, je serais demeuré un problème pour bien des gens ; aujourd'hui, grâce au malheur, chaque heure me dépouille de ma peau de tyran... ».

Arnaud Marzorati

Bien sûr Berlioz (1803-1869) était trop jeune pour avoir croisé Napoléon I^{er} (1769-1821) et ses *Mémoires* en auraient immanquablement porté témoignage tant cette personnalité le fascinait. Mais le temps de la jeunesse d'Hector fut bien celui de Napoléon. Il est né alors que le Premier Consul gouvernait, il a grandi en Isère, là où l'Empereur confirma l'exploit de son retour (à Laffrey, en 1815) et il a appris sa mort à Paris, au moment où il rêvait déjà de conquêtes musicales... Ces deux personnages aux destins extraordinaires partageaient également une origine provinciale, un génie hors-du-commun, des passions dévorantes et des déconvenues spectaculaires succédant à des succès devenus légendaires. Si la quête fiévreuse, passionnée, le dessein à accomplir et la conviction d'un destin, comme la volonté, le rêve, la solitude souvent, mais aussi le courage, l'amour fou, le goût de l'aventure, le sacrifice, voire parfois l'égoïsme et l'aveuglement sont des caractéristiques des héros romantiques, Bonaparte et Berlioz en étaient, assurément ! Et il n'est pas besoin de beaucoup chercher pour déjà les rapprocher : « Quel roman que ma vie ! » disait Napoléon, auquel Berlioz répondait par sa déclaration : « Ma vie est un roman qui m'intéresse beaucoup » ! Enfin, pour le plaisir des rapprochements musicaux, on pourrait noter qu'ils eurent tous les deux de l'admiration pour le même compositeur, Jean-François Lesueur, professeur de Berlioz et auteur de l'opéra favori de Napoléon : *Ossian ou Les Bardes*.

A propos de musique et d'un genre de barde très français, le chansonnier, il en est un particulièrement populaire en ce temps, Pierre-Jean de Béranger (1780-1857), capable d'élever ses vers à la hauteur des odes. On sait qu'il a chanté Napoléon, le peuple, l'héroïsme, la liberté et l'amour de la fête, et l'on sait aussi qu'il s'est indigné de l'injustice et des privilèges qui couraient encore, bien après la Révolution. Ce qu'on sait moins, c'est que ces thèmes aussi étaient chers à Berlioz, qui d'ailleurs aimait les chansons et les romances - que l'on retrouve dans son œuvre, adaptées, citées, transposées, magnifiées et parfois même insérées au cœur de monuments comme *La Damnation de Faust*, *Benvenuto Cellini* et tant d'autres - et qu'il devait aussi apprécier les gouguettes de Paris si on se réfère à ses grandes joies dans les tavernes d'Italie. D'ailleurs Berlioz a été ému d'entendre la rue reprendre ses mélodies, privilège de chansonnier. On retrouve cités dans ses écrits *Le Roi d'Yvetot* et *Le Vieux Drapeau* de Béranger dont il a mis en musique la romance *Les Champs* (1834) et le poème élégiaque *Le Cinq Mai*. Celui-ci deviendra une cantate composée entre Rome et Paris (entre 1832 et 1835) et prenant le sous-titre « Chant pour la mort de l'Empereur Napoléon ».

Ainsi, de Napoléon à Béranger et pour l'amour de la chanson populaire, de la romance de salon et des cuivres romantiques, autant de références liées au monde de Berlioz, nous avons eu plaisir à soutenir le hussard Arnaud Marzorati et ses magnifiques compagnons d'aventures, fidèles des rendez-vous à la Côte-Saint-André, dans la réalisation de ce formidable projet.

Bruno Messina
Directeur du Festival Berlioz



SAINT HELENA: THE NAPOLEONIC LEGEND

With *Sainte-Hélène* (Saint Helena), Les Lunaisiens turn to a page of History in song. On 5 May 1821, Napoleon Bonaparte passed away. It was the end of the extraordinary epic of a little corporal who became emperor of the French. Idolised, detested, no matter: he was omnipresent, and this was particularly so in the world of the song or chanson. Several thousand verses were written during Napoleon's lifetime, and even more until the early twentieth century. His grey frock coat and his little hat were mimicked, his victories lauded and his defeats decried.

Many songwriters were ardent defenders of the Emperor, continuing to sanctify his image in secret vaults under the Restoration - whereas those that included such refrains as can be found in *Les Souvenirs du Peuple* and *Sainte-Hélène* by Béranger or the famous *Te Souviens-tu* of Emile Debraux were sanctioned. Others, anonymous, gave themselves over to propaganda in music, for example *La Machine Infernale* or *Les Français au Général Bonaparte*; still others criticised the Empire with such royalist refrains as: *Les Mérites de Bonaparte* or *La Campagne de Russie*. In short, as always, the chanson, in France, was an effective weapon with which to wage politics.

For this disc Les Lunaisiens are accompanied by period instruments played by Les Cuivres Romantiques. These latter have blown into the trumpets, horns and buccins of that time, lent for the occasion by the Musée de la musique of the Philharmonie de Paris. In this way we can hear the original pieces of Buhl, Cherubini and others that were actually played by the brass band of the Garde Consulaire, later Impériale, or by other regimental formations. Alongside them the three-man group embodies Napoleon's companions. Descendants of the writer Balzac's Colonel Chabert, they are ready for anything in order that the Legend of Saint Helena continue.

Yet the Napoleonic musical world is not just a feature of the battle-front. The life of the ordinary citizens and of the middle-classes was deeply marked by the reign of Bonaparte. This album enables one to cast light on two other classes of music in the days of the Emperor: the street and its popular songs, and the salon, with the romance.

This romance, performed by Sabine Devieille who is accompanied by Daniel Isoir on the piano, is not without evoking a world of idealised imagery: *Le Tombeau de Joséphine* or the *Adieux d'une Mère à son fils*,

written by Queen Hortense, bear witness to an art of elegance and refinement that is utterly French and that plays a large part in the sacralisation of the figure of Napoleon.

Outside, the serpent and the barrel organ assist the popular singer, the street rabble-rouser, who at times acts as a Napoleonic veteran, at times as a conspirator.

We hope that the listener will be carried away by all these pieces of music that were popular and that ask us questions about the greatness of a complex man. Napoleon, in his final exile, wrote: "If I had died while on the throne, in the clouds of the Almighty, I should have remained a problem for many people; today, owing to misfortune, every hour strips me of my tyrant skin..."

Arnaud Marzorati

Naturally enough Berlioz (1803-1869) was too young to have crossed the path of Napoleon I (1769-1821) and his *Mémoires* would undoubtedly have recorded such an event so fascinated was he by this personality. Nonetheless, the period of Hector's youth was indeed that of Napoleon. He was born while the First Consul was governing, he grew up in Isère, where the Emperor confirmed the exploit that was his return (at Laffrey, in 1815) and he learned of his death in Paris, just as he was dreaming of his own musical conquests... These two figures, each with an extraordinary destiny, also shared a provincial origin, exceptional genius, overwhelming passions and spectacular disappointments after legendary successes. If the fevered, impassioned quest, the fulfilment of intentions and the conviction of a destiny, just like the will, the dream, the solitude at times, yet also the courage, the unbridled love, the taste for adventure, the sacrifice, even on occasion the egotism and the blindness, if all these are characteristics of the romantic hero, such assuredly, were Bonaparte and Berlioz! And it is not necessary to look far to compare them: "What a novel was my life!", Napoleon used to say, to which Berlioz replied by declaring, "My life is a novel that interests me very much"! Lastly, for the pleasure of some musical comparisons, it could be noted that they both admired the same composer, Jean-François Lesueur, Berlioz' teacher and composer of Napoleon's favourite opera: *Ossian ou Les Bardes*.

In connection with music and a very French genre of bard, the chansonnier or popular songwriter, one such was particularly popular at this time, Pierre-Jean de Béranger (1780-1857), able to elevate his poetry to the level of the ode. It is known that he sang of Napoleon, the people, heroism, freedom and love of celebration, and also that he despised injustice and the privileges that were still rampant, long after the Revolution. What is less well known is that these themes were also dear to Berlioz, who shared this liking for songs and romances, and these can be found in his output, adapted, quoted, transposed, amplified and sometimes even inserted into the heart of such monuments as *La Damnation de Faust*, *Benvenuto Cellini* and so many others - and he apparently also appreciated partying in Paris if we are to reference his great joy when in the taverns of Italy. Moreover, Berlioz was moved when he heard the street picking up his tunes, the privilege of the chansonnier. His writings include quotations from Béranger's *Le Roi d'Yvetot* and *Le Vieux Drapeau* of which he set to music the romance *Le Champ* (1834) and the elegiac poem *Le Cinq Mai*. This latter became a cantata composed between Rome and Paris (between 1832 and 1835) and took as subtitle "Song for the death of Emperor Napoleon".

And so, from Napoleon to Béranger and for the love of the popular song, of the salon romance and of the romantic brass instruments, so many references linked to the world of Berlioz, it has given us pleasure to support the hussar Arnaud Marzorati and his magnificent companions in adventure, faithful to our sessions at the Côte-Saint-André, in the realisation of this formidable project.

Bruno Messina

Director of the Festival Berlioz

Translations: Jeremy Drake



/ 2 TE SOUVIENS-TU

Te souviens-tu disait un capitaine
Au vétéran qui mendiait son pain,
Te souviens- tu qu'autrefois dans la plaine,
Tu détournas un sabre de mon sein
Sous les drapeaux d'une mère chérie,
Tous deux, jadis, nous avons combattu,
Je me souviens car je te dois la vie,
Mais toi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu qu'un jour notre patrie
Vivant encore descendit au cercueil
Et que l'on vit dans Lutèce flétrie,
Des étrangers marcher avec orgueil.
Grave en ton cœur ce jour pour le maudire,
Et quand Bellone aura enfin paru,
Qu'un chef jamais n'ait besoin de te dire ;
Dis-moi soldat, dis-moi t'en souviens-tu ?

/ 4 ADIEUX D'UNE MÈRE À SON FILS

Viens embrasser ta mère, ô mon fils, ô René,
Tu vas donc te séparer d'elle
Pour reprendre sur l'infidèle
De Dieu, le tombeau profané
Et pour sa gloire et pour la tienne,
Mon fils, ce dieu te conduira :
Fais ce que dois, advienne que pourra.

Celui que ma douleur cherche et retrouve en toi,
Thibaut, mon noble époux, ton père,
De son sang baigna cette terre
Périt en défendant son roi.
Cette écharpe qui fut la sienne,
Mon fils, sans cesse te criera :
Fais ce que dois, advienne que pourra.

D'Emma, fleur de beauté, de grâce, de vertu,
D'Emma, ta femme et ta maîtresse :
Entre la gloire et sa tendresse,
Le cœur sensible est combattu.
La voici respirant à peine,

/ 2 DO YOU REMEMBER?

Do you remember, a captain said
To the veteran begging for a crust
Do you remember that long ago on the plain,
You turned aside a sabre from my breast
Beneath the blankets of a beloved mother,
Both of us, long ago, we fought,
I remember because I owe to you my life,
Yet you, soldier, tell me, do you remember?

Do you remember that one day our native land
Still living went down to the coffin
And we saw in battered Lutetia,
Strangers proudly walking?
Engrave that day in your heart and curse it,
And when Bellone at last appears,
May an officer never have to tell you;
Tell me soldier, tell me, do you remember?

/ 4 FAREWELL OF A MOTHER TO HER SON

Come and kiss your mother, O my son, O René,
So you are going to leave her
To take back from the infidel
Of God, the profaned tomb
Both for his glory and for yours.
My son, this God will guide you:
Do what is necessary, come what may.

He whom my sorrow seeks and finds in you,
Thibaut, my noble husband, your father,
With his blood soaked this land,
Perished defending his king.
This scarf that was his,
My son, unceasingly will cry out to you:
Do what is necessary, come what may.

Of Emma, flower of beauty, of grace, of virtue,
Of Emma, your wife and your mistress:
Between glory and tenderness,
The sensitive heart struggles.
Here it is barely breathing,

Mais qui tout en pleurs te dira :
Fais ce que dois, advienne que pourra.

Adieu, j'entends leurs cris, et déjà du départ
Eclate ici la sainte joie ;
Déjà dans les airs se déploie
De la croix l'auguste étendard.
Au mur de la cité chrétienne
Bientôt sans doute il flottera.
Que Dieu triomphe, advienne que pourra.

/ 5 LES POMMES DE TERRE

Je vais vous chanter quelques traits
De notre fameux capitaine
Qui fut Empereur des Français
Et qui mourut à St Hélène
Il aimait beaucoup les combats
Et n'était pas fier à la guerre
Il parlait avec les soldats
Et mangeait leurs pommes de terre.

J'ai soif, mais tiens, bois le premier.
Ton ventre est creux, ton gosier leste ;
Oui, lui répond le grenadier
Sire, après-vous, s'il en reste.
Toujours, il prenait ses repas
Au camp, avec les militaires,
Il buvait avec les soldats,
Et mangeait leurs pommes de terre.

Mais je n'aurais jamais fini
Si je vous chantais son histoire,
Car il faut vous le dire ici,
Il était rayonnant de gloire
Au bal, au feu, dans un gala,
Chez le prince et la cantinière,
Partageant avec les soldats
Et mangeant leurs pommes de terre.

Yet it will still say, bathed in tears:
Do what is necessary, come what may.

Farewell, I hear their cries, and already of their departure
The holy joy erupts here;
Already in the air unfolds
The august standard of the cross.
On the wall of the Christian city
Soon no doubt it will wave.
Do what is necessary, come what may.

/ 5 THE POTATOES

I shall sing to you a few lines
About our famous captain
Who was Emperor of the French
And who died on Saint Helena.
He greatly loved combat
And was not too proud for war
He set off with the soldiers
And ate their potatoes.

I'm thirsty, yet hang on, you drink first.
Your belly is empty, your throat tickles;
Yes, answered the soldier,
Sire, after you, if any is left.
Always, he took his meals
In the camp, with the soldiers,
He drank with the soldiers,
And ate their potatoes.

Yet I would never end
If I sang his story,
For I must tell you here,
He radiated glory
At the ball, in the heat of fire, in a gala,
With the prince and the serving girl,
Sharing with the soldiers
And eating their potatoes.

/ 6 LES FRANÇAIS AU GÉNÉRAL BONAPARTE

Refrain :

Ah ! Le voilà ! Il ira ! ça ira
Gloire soit rendue au Grand Bonaparte,
Ah ! Le Voilà ! Il ira ! ça ira !
Il est arrivé, tout réussira.

Unissons-nous, qui mieux l'honorera,
Et pleins d'ardeur, qui mieux répètera :
Ah ! Le voilà ! Il ira ! ça ira !
Chantons donc en ces beaux jours-là ;
Gloire au beau nom que l'on chérira.
Ce bien aimé de la France
C'est lui qui nous sauvera.

Refrain

Ce grand vainqueur, oui, l'on célébrera,
Ce général et père du soldat,
Ah ! Le voilà ! Il ira ! ça ira !
Que notre cœur s'impatiente
De son absence mais le voilà.
En Turquie, Egypte, en France,
Ses exploits l'on chantera.

Refrain

Et le chanteur, point ne se lassera
De publier sa gloire avec éclat :
Ah ! Le voilà ! Il ira ! ça ira !
Sur son violon, il fredonnera,
D'un si beau nom s'accompagnera,
De l'ami de la victoire
Les vertus assurera.

Refrain

/ 7 LES MÉRITES DE BONAPARTE

J'ai de l'esprit et du goût,
Partout je l'entends dire.
Si l'on me vante beaucoup,
C'est que je suis propre à tout

/ 6 THE FRENCHMAN TO GENERAL BONAPARTE

Refrain:

Ah! There he is! He'll be all right! It'll be all right!
Glory be to the Great Bonaparte,
Ah! There he is! He'll be all right! It'll be all right!
He has arrived, success is assured.

Let us unite, the better to honour him,
And full of fervour, the better to repeat:
Ah! There he is! He'll be all right! It'll be all right!
So let us sing in these great days;
Glory to the fine name to be cherished.
This beloved of France
It is he who will save us.

Refrain

This great victor, yes, we shall celebrate him,
This general and father of soldiers,
Ah! There he is! He'll be all right! It'll be all right!
Though our hearts be impatient
With his absence, yet there he is.
In Turkey, Egypt, in France,
People sing his exploits.

Refrain

And the singer will never cease
From announcing his glory with splendour:
Ah! There he is! He'll be all right! It'll be all right!
On his violin, he will sample a tune,
Accompanied by such a fine name,
Of the friend of victory
The virtues will give assurance.

Refrain

/ 7 THE MERITS OF BONAPARTE

I have wit and taste,
Everywhere I hear this said.
If I am greatly praised,
It is that I am right for

Détruire (ter)

En ces lieux, on doit savoir
Combien je suis aimable,
Et chacun, fier de m'avoir,
Donnerait tout pour me voir
Au diable (ter)

Dans ce pays agité
Je sème la discorde,
Mais aussi, sans vanité,
De lui, j'ai bien mérité
La corde (ter)

Lorsqu'à faire à tous la loi,
Sans cesse je m'applique,
Je puis régner par ma foi !
Ayant déjà l'air d'un roi
De pique (ter)

Enfin, de notre bonheur,
L'édifice s'achève.
Comme je suis dictateur,
Je mourrai, comblé d'honneur...
En Grève ! (ter)

/ 8 COMPLAINTE DE LA MACHINE INFERNALE

Chantons le récit fidèle
Du plus horrible attentat
Exercé contre l'état
Rue Nicaise au Carouzelle,
De ce fait la vérité
Fit trembler l'humanité.

Une machine infernale
De nouvelle invention
Fit par son explosion
Un dégât que rien n'égale
Renversant aux environs
Les hommes et les maisons.

Le consul dans sa voiture
A l'instant passait par là,

Destroying everything (ter)

In these places, people must know
How pleasant I am,
And everyone, proud to have me,
Would give everything to send me
To the devil (ter)

In this restless country
I spread disorder,
Yet also, without vanity,
From him, I have well merited
The rope (ter)

When to all the law
I do constantly apply,
I can reign by my faith!
Having already the air of a king
Of spades (ter)

Finally, of our happiness
The structure is finished.
As I am a dictator,
I shall die, full of honour...
On the scaffold ! (ter)

/ 8 COMPLAINT OF THE INFERNAL MACHINE

Let us sing the exact tale
Of the most horrible attack
Made against the state
Rue Nicaise at the Carouzelle,
With this fact the truth
Made humanity tremble.

An infernal machine
Newly invented
Made by its explosion
Destruction unparalleled
Toppling round about
Both men and houses.

The consul in his carriage
At that moment was passing by,

Il allait à l'Opéra ;
Ce fut à lui chose sûre
Qu'on voulait donner la mort
Mais ce fut un vain effort.

De ses chevaux la vitesse
Avait devancé le coup,
Mais s'arrêtant tout à coup
De s'informer il s'empresse
Sans craindre ce noir dessein
Il poursuivit son chemin.

Bientôt dans le voisinage
Les blessés et les mourants
Poussent des gémissements
D'autres se font un passage
A travers mille débris
Pour se sauver dans Paris.

Cette Machine infernale
Etait faite d'un tonneau
Et renfermait au lieu d'eau
De la poudre et des balles,
Cette invention d'Enfer
Avait des cercles de fer.

Les éclats de la machine
Enfoncèrent les maisons
Et la chute des plafonds
Entassa sous leur ruine
Les meubles et les trésors,
Et des blessés et des morts.

Le tribunal plein de zèle
Le sénat-conservateur
Ministre et législateur,
Le conseil d'Etat fidèle,
Au grand consul en ce jour
Vinrent prouver leur amour.

Discours du ministre de la Police au premier Consul :

Une machine semblable
Est saisie entre les mains
De ces monstres inhumains

On his way to the opera;
Certain it was that he
Was targeted for death
Yet this was a vain attempt.

The speed of his horses
Had outstripped the attack,
Yet suddenly stopping
To inform himself he rushes on
Without fearing this dark intention
He continued on his way.

Soon, round about,
The wounded and the dying
Were emitting groans
Others cut a path
Through a thousand fragments
To find safety in Paris.

This Infernal Machine
Consisted of a barrel
And instead of water contained
Powder and balls,
This invention from Hell
Was circled with iron.

The bursts from the machine
Tore down houses
And the falling ceilings
Piled up beneath their ruins
The furniture and the treasures,
And the wounded and the dead.

The tribunal, full of zeal,
The Conservative Senate,
Minister and lawmaker,
The faithful Council of State,
To the great consul upon this day
Came to prove its love.

Speech of the Minister for the Police to the First Consul:

Such a machine
Is being held in the hands
Of these inhuman monsters

Dont l'intention coupable
Pour prolonger leurs forfaits
Est de reculer la paix.

Discours des Présidents des autorités du Gouvernement :

Quand des monstres plein de rage
Veulent renverser l'Etat
Par le feu, l'assassinat,
Le désordre et le carnage,
Nous punirons leurs forfaits
Pour accélérer la paix.

/ 10 LE SACRE DE NAPOLÉON

J'entendons ronfler l' canon
Y gn'a plus à s'en dédire :
On couronn' Napoléon
Empereur de ce bel Empire :
Ça nous promet pour l'av'nir
Bien du bonheur et du plaisir.

Sur le décret du Sénat,
La Franc' s'est ben prononcée ;
C'est comm' si l'conseil d'Etat
Avait d'viné not' pensée,
Car d'puis quatr' ans dans not' cœur
Napoléon est l'Empereur.

Je prenons la liberté
De v'nir, sans cérémonie,
Pour trinquer à sa santé
Sans oublier sa tendre amie,
Dont il doit être ben jaloux,
Car tout le monde l'aime autant que nous.

Cet habit et ce manteau
Parguenn' ! lui vont à merveille ;
Mais c'qu'est encor ben plus beau,
C'est qu' chacun s' dit à l'oreille
Voyant c' front victorieux :
D'honneur, il était fait pour eux !

Qu'ils viennent donc, ces engueuseux,

Whose guilty intention,
In order to prolong their pay,
Is to postpone peace.

Speech of the Presidents of the Governmental Authorities

When monsters full of rage
Want to bring down the State
By fire, assassination,
Disorder and carnage,
We shall attack their pay
In order to hasten peace.

/ 10 THE CORONATION OF NAPOLEON

I can hear the canon snoring
There's not much more to say:
Napoleon's being crowned
Emperor of this fine Empire:
It bodes well for the future
Lots of happiness and pleasure.

About the decree of the Senate,
France has made itself clear;
It's as if the Council of State
Had guessed our thoughts,
As for the past four years in our hearts
Napoleon is the Emperor.

I take the liberty
Of coming, unannounced,
To toast his health
Without forgetting his sweet friend,
Of whom he must be really jealous,
For everyone loves her as much as we.

This outfit and this coat,
By God! suit him wonderfully;
Yet what is finer still,
Is that everyone whispers to each other
Seeing this victorious face:
On your honour, he was made for them!

So let them come, this riffraff

Dir' qui gn'a pas d' Providence ;
Après l'état malheureux
Dont il a su tirer la France,
J'y répondrons : R'gardez l'Emp'reur,
Ils s'ront forcés d' croire au sauveur

Avec nos petits-enfants,
Pussions-nous, de c't'onz frimaire
Célébrer dans cinquante ans,
Le glorieux anniversaire,
Et chanter à l'unisson :
Vive le grand Napoléon !

/ 12 LES PUPILLES DE LA GARDE

Les pupilles de la garde
Sont de séduisants guerriers
L'amour toujours leur garde
Ses plus doux lauriers.
Ils sont charmants, ont seize ans
Et déjà sont de grands conquérants ;
L'Empereur, c'est flatteur !
Les traite avec honneur
Et les porte en son cœur.
En tous lieux, admirés, entourés,
Préférés, cajolés, adorés,
D'un air tendre, en passant,
La beauté les regarde !

Refrain :

Les pupilles de la garde
Sont favorisés toujours
Du Dieu Mars et du Dieu des amours.

Les Pupilles, près des dames,
Sont connus par leurs succès ;
Mais de leurs vives flammes
Ne parlent jamais,
Puis, au départ, quand il faut sans retard,
Rejoindre l'étendard,
Quels moments éloquents !
Quels soupirs, quels serments,

Looks like there's no Providence;
After the miserable state
From which he drew France,
I reply: Look at the Emperor,
They'll have to believe in the saviour.

With our grandkids,
May we, this 11th Frimaire
Celebrate in fifty years
The glorious anniversary,
And sing in unison:
Long live great Napoleon!

/ 12 THE PUPILS OF THE GUARD

The pupils of the guard
Are lovely warriors
Love always keeps for them
Its sweetest laurels.
They are charming, are sixteen years old
And already are great conquerors;
The Emperor, it's flattering!
Treats them with honour
And bears them in his heart.
In all places admired, surrounded,
Preferred, made a fuss of, adored,
With a tender air, in passing by,
Beauty beholds them!

Refrain:

The pupils of the guard
Are always favoured
By the god Mars and the god of love.

The pupils, near the ladies,
Are known for their successes;
Yet of their fiery liveliness
They never speak,
Then, when leaving, when without delay
They rejoin the standard,
What eloquent moments!
What sighs, what oaths,

Bien souvent, faits au vent !
Chère Anna ! Amanda ! Georgina,
Malvina ! Rosine etcetera !
Tiens voilà mon portrait, pour le tien que je garde.

Refrain

Les pupilles, pour la taille,
Sont petits, mais ces enfants
Au jour de la bataille,
Seront des géants,
Ah ! Voyez-les, sans regrets,
Pour jouets, prendre de vieux mousquets ;
Aux combats, bons soldats,
S'avançant l'arme au bras,
Tout leur cède le pas ;
Vrais démons, francs lurons,
Pour gagner leurs chevrons,
Ils vont droit aux canons,
Car là-haut, voyez-vous
L'Empereur les regarde.

Refrain

/ 13 LA VICTOIRE EST À NOUS

- Husca :
La Victoire est à nous,
St Phar par son courage,
De la mort, du pillage,
Nous a délivré tous.

- St Phar :
Ces infâmes brigands
Sont tombés sous mes coups.
Epars dans les campagnes
On les voit en fuyant
Regagner leurs montagnes.

- Zéline :
La victoire est à nous,
St Phar par son courage,
Du plus affreux pillage,

Very often, blown into the wind!
Dear Anna! Amanda! Georgina,
Malvina! Rosine, etcetera!
Here, have my portrait for yours that I keep.

Refrain

The pupils, as to size,
Are small, yet these children
On the day of battle,
Will be giants.
Ah! Look at them, without regrets,
As toys, take the old muskets;
Off to combat, good soldiers,
Advancing arms brandished,
Everything gives way to them;
True demons, a jolly bunch,
For winning their stripes
They go straight to the canons,
For up there, you see,
The Emperor is looking at them.

Refrain

/ 13 THE VICTORY IS OURS

- Husca:
The Victory is ours,
St Phar by his courage,
From death, from plundering,
Has delivered us all.

- St Phar:
These infamous bandits
Have fallen by my blows.
Scattered around the countryside
They can be seen in flight
Going back to their mountains.

- Zéline:
The Victory is ours,
St Phar by his courage,
From the most awful plundering,

Nous a délivré tous.

- Chœur :

La victoire est à nous,
St Phar par son courage,
Du plus affreux pillage,
Nous a délivré tous.

/ 14 CHANSON DE L'OIGNON

J'aime l'oignon frit à l'huile
J'aime l'oignon car il est bon
J'aime l'oignon frit à l'huile,
J'aime l'oignon (bis)

Au pas camarad'...

Un seul oignon frit à l'huile
Un seul oignon nous change en lions
Un seul oignon frit à l'huile
Un seul oignon (bis)

Mais pas d'oignons aux Autrichiens
Non pas d'oignons à tous ces chiens !
Mais pas d'oignon aux Autrichiens,
Non, pas d'oignon (bis)

Aimons l'oignon frit à l'huile
Aimons l'oignon car il est bon
Aimons l'oignon frit à l'huile
Aimons l'oignon (bis)

/ 15 LE CONSCRIT

Je suis t'un pauvre conscrit
De l'an mille huit cent dix
Faut quitter le Languedò,
Avec le sac sur le dos !

Le maître et aussi le préfet
N'en sont deux jolis cadets :
Ils nous font tirer z'au sort
Pour nous conduire à la mort.

Has delivered us all.

- Chorus:

The Victory is ours,
St Phar by his courage,
From the most awful plundering,
Has delivered us all.

/ 14 SONG OF THE ONION

I like onion fried in oil
I like onion for it is good
I like onion fried in oil,
I like onion (bis)

In step comrade...

Just one onion fried in oil
Just one onion turns us into lions
Just one onion fried in oil
Just one onion (bis)

Yet no onions for the Austrians
No onions for any of these dogs!
Yet no onions for the Austrians,
No, no onions (bis)

Let's love the onion fried in oil
Let's love the onion for it is good
Let's love the onion fried in oil
Let's love the onion (bis)

/ 15 THE CONSCRIPT

I am your poor conscript
Of the year 1810
Have to leave the Languedoc,
With my pack on my back!

The master and also the prefect
Are two fancy cadets:
They choose us by lot
To lead us to death.

Adieu, mon père, au revoir,
Et ma mère, adieu, bonsoir !
Crivez-moi de temps en temps,
Pour m'envoyer de l'argent.

Dites à ma tante qu'on neveu
A 'ttrapé l'numéro deux,
Qu'en partant son cœur se fend
Tout comme un fromage blanc.

Adieu donc, chères beautés
Dont nos cœurs sont z'enchantés !
Ne pleurez point notr' départ :
Nous reviendrons tôt z'ou tard.

Adieu donc, mon tendre cœur,
Vous consolerez ma sœur !
Vous y direz que Fanfan
Il est mort en combattant.

Qui qu'a fait cette chanson
N'en sont trois jolis garçons :
Ils étions faiseux de bas
A cette heure ils sont soldats.

/ 16 LE ROI D'YVETOT

Il était un roi d'Yvetot
Peu connu dans l'histoire ;
Se levant tard, se couchant tôt,
Dormant fort bien sans gloire,
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton,
Dit-on.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là !
La, la.

Il faisait ses quatre repas
Dans son palais de chaume,
Et sur un âne, pas à pas,
Parcourait son royaume.
Joyeux, simple et croyant le bien,

Farewell, my father, good bye,
And mother, farewell, good evening!
Write to me from time to time,
To send me some money.

Tell my aunt that her nephew
Caught up as number two,
In leaving breaks his heart
Just like cream cheese.

So farewell dear beauties,
You who enchant our hearts!
Do not weep for our departure:
We shall come back sooner or later.

So farewell, dear heart,
You will console my sister!
You will tell her that Fanfan
Died as he fought.

Whatever this song achieves
There are three fancy lads:
They were stocking makers
Right now they are soldiers.

/ 16 THE KING OF YVETOT

There once was a king of Yvetot
Little known in history;
Who rose late, retired early,
Sleeping very well without glory,
And crowned by Jeanneton
With a simple cotton bonnet,
So they say.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
What a good little king was he!
La, la.

He took his four meals
In his thatched palace,
And on a donkey, step by step,
Travelled throughout his kingdom.
Joyous, simple and believing no ill,

Pour toute garde il n'avait rien
Qu'un chien.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là !
La, la.

Il n'avait de goût onéreux
Qu'une soif un peu vive ;
Mais en rendant son peuple heureux,
Il faut bien qu'un roi vive.
Lui-même, à table et sans suppôt,
Sur chaque muid levait un pot
D'impôt.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là !
La, la.

Aux filles de bonnes maisons
Comme il avait su plaire,
Ses sujets avaient cent raisons
De le nommer leur père
D'ailleurs il ne levait de ban
Que pour tirer quatre fois l'an
Au blanc.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là !
La, la.

Il n'agrandit point ses états,
Fut un voisin commode,
Et, modèle des potentats,
Prit le plaisir pour code.
Ce n'est que lorsqu'il expira
Que le peuple qui l'enterra
Pleura.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là !
La, la.

On conserve encor le portrait
De ce digne et bon prince ;
C'est l'enseigne d'un cabaret
Fameux dans la province.

For protection he had nothing
But a dog.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
What a good little king was he !
La, la.

He had no expensive tastes
Only a lively thirst ;
Yet in making his people happy,
A king really has to live.
Himself, at table and without henchmen,
On every hogshead was raised a pot
Of taxes.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
What a good little king was he !
La, la.

Since he knew how to please
Girls from good homes,
His subjects had a hundred reasons
To call him their father
Indeed he assembled his men
Four times a year for shooting
Blanks.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
What a good little king was he !
La, la.

He did not expand his realm,
Was a pleasant neighbour,
And a model potentate,
Followed the code of pleasure.
It was only when he died
That the people who buried him
Cried.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
What a good little king was he !
La, la.

The portrait is still kept
Of this worthy and good prince ;
It is the sign of a cabaret
Famous in the province.

Les jours de fête, bien souvent,
La foule s'écrie en buvant
Devant :
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là !
La, la.

/ 17 LA CAMPAGNE DE RUSSIE

Il était un p'tit homme
Qu'on appelait le grand,
En partant,
Or vous allez voir comme
Il revint un petit à Paris

Refrain :
Gai, gai mes amis, chantons le renom
Du Grand Napoléon,
C'est le héros (bis) des petites maisons.

Courant à perdre haleine
Croyant prendre Moscou,
Ce grand coup,
Mais ce grand Capitaine
N'y a vu sarpejeu que du feu

Refrain
Que faire dans cette ville
Qui n'a plus de maisons
Qu'en charbon ?
Il serait difficile
D'y passer son hiver en plein air.

Refrain
Sans demander son reste
Et fier comme un César
De hasard,
Dans cet état funeste,
Napoléon le Grand fout le camp.

Refrain

On festive days, very often,
The crowd shouts out as it drinks
In front:
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
What a good little king was he !
La, la.

/ 17 THE RUSSIAN CAMPAIGN

He was a little man
Who was called the great,
As he went away,
Well, you will see how
He returned, small man, to Paris

Refrain:
Merrily, merrily my friends, let us sing the fame
Of the Great Napoleon,
He is the hero (bis) of the little houses.

Running fit to burst
Thinking he was capturing Moscow,
That great blow,
Yet this great Captain
Zounds ! saw nothing but fire

Refrain
What can be done in this city
That no longer has houses
Except in cinders ?
It would be difficult
To spend winter there outdoors.

Refrain
Without a murmur
And proud as a Caesar
Of fortune,
In that dismal state,
Napoleon the Great cleared off.

Refrain

Il laisse son armée
Sans pain, sans général,
C'est égal,
Elle est accoutumée
A manger pour régal
Du cheval.

Refrain

S'esquivant de Russie,
Aussi rapidement
Que le vent,
Sa majesté transie
S'enfuit incognito
En traîneau

Refrain

A bon droit, on s'étonne
Qu'il n'ait pas fait exprès
Des décrets,
Pour prolonger l'automne
Et supprimer verglas
Et frimas.

Refrain

O campagne admirable,
Les décrets sont remplis,
Accomplis,
Son armée est au diable,
Que n'en est-il autant
Du brigand.

/ 19 LE TOMBEAU DE JOSÉPHINE

Mes amis dans ce village
Est renfermé le cercueil
D'une femme douce et sage
Qui mit l'univers en deuil.
De cette femme divine,
Vous connaissez les malheurs.

He left his army
Without bread, without a general,
No matter,
It is accustomed
To eat horse-meat
For its delight.

Refrain

Avoiding Russia,
As rapidly
As the wind,
His frozen majesty
Fled incognito
On a sledge

Refrain

Quite rightly, we are astonished
He did not deliberately issue
Some decrees,
For prolonging autumn
And suppressing black ice
And frost.

Refrain

Oh the admirable campaign,
The decrees are fulfilled,
Accomplished,
His army has gone to the devil,
It doesn't mean he's not
A bandit.

/ 19 THE TOMB OF JOSÉPHINE

My friends, in this village
Is enclosed the coffin
Of a gentle, wise woman
Who put the world in mourning.
Of this divine woman,
You know the misfortune.

Refrain :
Sur le Tombeau de Joséphine
Venez, venez verser des pleurs (bis)

Cette bonne impératrice
Faisait toujours des heureux,
Et sa voix consolatrice
Soulageait les malheureux,
Auprès d'elle l'orpheline
Oubliait toute douleur.

Refrain

Elle honorait la science,
Récompensait les vertus
Et, par sa mâle éloquence,
Abolissait les abus.
Elle était gaie et badine,
Repoussait tous les flatteurs.

Refrain

Mais par un destin funeste,
Son époux l'abandonna.
Dans un asile modeste,
Sans grandeur, elle expira.
Cette perte nous chagrine
Les regrets sont dans nos cœurs.

Refrain

/ 20 LA BATAILLE DE WATERLOO

Tout le camp sommeille
Le général veille
L'aurore vermeille,
Ne luit pas encore,
Sur l'enceinte immense,
Dans l'ombre s'élançe
Et plane en silence
L'oiseau de la mort

L'âme tranquille
Le chef habile
De son asile,
Sort dès le matin.

Refrain:
On the Tomb of Joséphine
Come, come, shed your tears (bis)

This good empress
Always made people happy
And her consoling voice
Soothed the unfortunate.
With her the orphan girl
Forgot all sorrow.

Refrain

She honoured science,
Rewarded virtue
And, by her virile eloquence,
Abolished abuse.
Merry she was and playful,
Repulsed all flatterers.

Refrain

Yet by a disastrous destiny,
He husband abandoned her.
In a modest asylum,
Without greatness, she expired.
We grieve this loss,
The regrets are in our hearts.

Refrain

/ 20 THE BATTLE OF WATERLOO

The whole camp slumbers
The general keeps watch
Rosy-fingered dawn peeps,
Does not yet shine
Over the immense terrain.
In the shadows dashes forth
And hovers in silence
The bird of death.

The peaceful soul
The astute leader
From his shelter
Leaves at early morning.

Son œil embrasse
 Le vaste espace,
 Et sa main trace
 L'arrêt du destin.
 Soldat intrépide,
 D'un mot, il décide
 L'attaque rapide,
 Et sur le tambour,
 L'art pour lui conspire ;
 Son génie l'inspire
 Et double l'empire
 De l'ordre du jour
 Quand dans la plaine
 L'aube lointaine
 Indique à peine
 Les feux opposés,
 Nos chefs s'assemblent,
 Nos rangs s'ébranlent,
 Nos bivouacs tremblent
 Sous leurs pas pressés.
 Notre artillerie
 Est en batterie
 Notre infanterie
 Manœuvre et s'étend
 Phalanges plus belles,
 Nos lanciers fidèles
 Dirigent leurs ailes
 Où Mars les attend.
 Les dragons passent
 Les flots s'amassent,
 Nos hussards lassent
 Leurs fougueux coursiers ;
 Troupe éclatante,
 Masse imposante,
 A l'œil présente
 Nos fiers cuirassiers.
 L'ennemi succombe
 Il chancelle, il tombe,
 Et bientôt la tombe

His eye surveys
 The vast space,
 And his hand traces
 The judgement of destiny.
 A fearless soldier,
 With a word, he decides
 On a quick attack,
 And on the drum,
 Art for him conspires;
 His genius inspires him
 And doubles the force
 Of the order of the day
 When in the plain
 The distant dawn
 Barely indicates
 The opposing fires,
 Our leaders gather,
 Our ranks are in motion,
 Our tents tremble
 Beneath their rapid steps.
 Our artillery
 Is drawn up
 Our infantry
 Manœuvres and spreads out
 The finer phalanxes,
 Our faithful lancers
 Position their wings
 Where Mars awaits them.
 The dragoons pass
 The lines are drawn up,
 Our hussars restrain
 Their fiery steeds;
 Dazzling troops,
 An imposing mass,
 To the eye are presented
 Our proud cuirassiers.
 The enemy yields
 Staggered, falls,
 And soon the tomb

Reçoit ses débris.
 Les soldats pâlisent,
 Les coursiers frémissent,
 Les airs retentissent
 De funestes cris.
 Destin étrange !
 Soudain tout change,
 Le crime arrange
 Un succès vendu.
 Les rangs se brisent,
 Les feux s'épuisent,
 Et d'autres disent
 Que tout est perdu.
 Mais crainte frivole !
 Le vainqueur d'Arcole
 Paraît et revole
 Au lieu du danger.
 Ses braves l'entourent,
 D'ardeur, ils concourent,
 Et d'autres accourent
 Prêts à le venger.
 L'armée entière
 Dans la carrière,
 Voit la poussière
 De loin s'élever,
 Troupe inattendue,
 Qu'on croyait perdue,
 Tu nous es rendue
 Et viens nous sauver.
 Nos invincibles,
 Inaccessibles
 Aux coups sensibles
 Du destin fatal,
 Forts de courage,
 Bravent l'orage,
 Et du carnage
 Donnent le signal.
 Des masses s'écroulent
 Des flots de sang coulent

Receives his remains.
 The soldiers grow pale,
 The steeds shudder,
 The air resounds
 With woeful cries.
 Strange destiny!
 Suddenly everything changes,
 Crime fixes
 A mercenary success.
 The ranks are broken,
 The fires die out,
 And others say
 That all is lost.
 Yet negligible fear!
 The victor of Arcole
 Appears and rushes
 To the place of danger.
 His warriors surround him,
 With ardour they strive,
 And others rush up
 Ready to avenge them.
 The whole army
 Surging forth,
 Sees the dust
 Rise afar off,
 An unexpected troop,
 That we thought lost,
 You are restored to us
 And come to save us.
 Our invincibles,
 Untouchable
 By the certain blows
 Of fateful destiny,
 Strongly courageous,
 Braving the storm
 And the carnage
 Give the signal.
 Masses tumble
 Rivers of blood flow

D'ardents chevaux tombent
Des corps palpitants,
La faulx de la guerre,
L'éclat du tonnerre
Ont jonché la terre
De membres sanglants.

Traits magnanimes !
Efforts sublimes,
Que de victimes
Vont encore s'offrir !
L'heure est funeste,
Tout nous l'atteste,
Il ne nous reste
Qu'à vaincre ou mourir.

Belliqueuse garde,
L'Anglais te regarde
Admire et retarde
Ses feux et ton sort,
Ses lignes s'entrouvrent,
Et vers toi découvrent
Cent bouches qui s'ouvrent
Pour donner la mort.

/ 22 LES SOUVENIRS DU PEUPLE

On parlera de sa gloire
Sous le chaume bien longtemps.
L'humble toit, dans cinquante ans,
Ne connaîtra plus d'autre histoire.
Là viendront les villageois
Dire alors à quelque vieille :
Par des récits d'autrefois,
Mère, abrégez notre veille.
Bien, dit-on, qu'il nous ait nui,
Le peuple encor le révère,
Oui, le révère.
– Parlez-nous de lui, grand'mère !
Parlez-nous de lui.

Mes enfants, dans ce village,

Fier horses fall
Quivering bodies,
The scythes of war,
The crash of thunder
Litter the earth
With bloody limbs.

Generous traits!
Sublime efforts,
So many victims
Are yet to offer themselves!
The hour is fateful,
Everything shows it,
All that is left us
Is to win or die.

A warlike guard,
The English look at you
Admire and hold back
Their fire and your fate,
Their lines open up,
And reveal to you
A hundred gaping mouths
That deliver death.

/ 22 MEMORIES OF THE PEOPLE

They spoke of his glory
In the cottages for a long time.
The humble roofs, in fifty years,
Knew no other story.
Thence will come the villagers
Saying to some old woman:
Through the tales of yesteryear,
Mother, shorten our watch.
Although, they say, he hurt us,
The people still revere him,
Yes, revere him.
– Speak to us of him, grandmother!
Speak to us of him.

My children, in this village,

Suivi de rois, il passa.
Voilà bien longtemps de ça ;
Je venais d'entrer en ménage.
À pied grim pant le coteau
Où pour voir je m'étais mise,
Il avait petit chapeau
Avec redingote grise.
Près de lui je me troublai,
Il me dit : Bonjour, ma chère,
Bonjour, ma chère.
– Il vous a parlé, grand'mère !
Il vous a parlé !

L'an d'après, moi, pauvre femme,
À Paris étant un jour,
Je le vis avec sa cour :
Il se rendait à Notre-Dame.
Tous les cœurs étaient contents ;
On admirait son cortège.
Chacun disait : Quel beau temps !
Le ciel toujours le protège.
Son sourire était bien doux ;
D'un fils Dieu le rendait père,
Le rendait père.
– Quel beau jour pour vous, grand'mère !
Quel beau jour pour vous !

Mais, quand la pauvre Champagne
Fut en proie aux étrangers,
Lui, bravant tous les dangers,
Semblait seul tenir la campagne.
Un soir, tout comme aujourd'hui,
J'entends frapper à la porte ;
J'ouvre, bon Dieu ! c'était lui
Suivi d'une faible escorte.
Il s'assoit où me voilà,
S'écriant : Oh ! quelle guerre !
Oh ! quelle guerre !
– Il s'est assis là, grand'mère !
Il s'est assis là !

J'ai faim, dit-il ; et bien vite

Followed by kings, he passed.
That was a really long time ago ;
I had just settled into marriage.
Climbing up the hillside on foot
Where I went for the view.
He had a little red hat
With a grey frock-coat.
Next to him I was ill at ease,
He said to me: Good day, my dear,
Good day, my dear.
– He spoke to you, grandmother!
He spoke to you!

A year later, I, poor woman,
Being in Paris for the day,
I saw him with his court:
He was going to Notre Dame.
All hearts were uplifted;
They admired his procession.
Everyone was saying: What fine weather!
The heavens always protect him.
His smile was really sweet;
From a son God made him father,
Made him father.
– What a fine day for you, grandmother!
What a fine day for you!

Yet, when poor Champagne
Was being ravaged by strangers,
He, braving all dangers,
Alone seemed to maintain the campaign.
One evening, just like today,
I heard knocking at the door
I opened, good God! it was he
Followed by a small escort.
He sat where here I am,
Exclaiming: Oh! what a war!
Oh! What a war!
– He was seated there, grandmother!
He was seated there!

I'm hungry, he said; and very quickly

Je sers piquette et pain bis ;
Puis il sèche ses habits,
Même à dormir le feu l'invite.
Au réveil, voyant mes pleurs,
Il me dit : Bonne espérance !
Je cours de tous ses malheurs,
Sous Paris venger la France.
Il part ; et comme un trésor
J'ai depuis gardé son verre,
Gardé son verre.
– Vous l'avez encor, grand'mère !
Vous l'avez encor !

Le voici. Mais à sa perte
Le héros fut entraîné.
Lui, qu'un pape a couronné,
Est mort dans une île déserte.
Longtemps aucun ne l'a cru ;
On disait : Il va paraître.
Par mer il est accouru ;
L'étranger va voir son maître.
Quand d'erreur on nous tira,
Ma douleur fut bien amère !
Fut bien amère !
– Dieu vous bénira, grand'mère ;
Dieu vous bénira.

/ 23 SAINTE-HÉLÈNE

Sur un volcan dont la bouche enflammée
Jette sa lave à la mer qui l'étreint
Parmi des flots de lave et de fumée
Descend un ange et le volcan s'éteint
Un noir démon s'élançe du cratère :
Que me veux-tu, toi resté pur et beau ?
L'ange répond : que ce roc solitaire
Dieu l'a dit, devienne son tombeau.
Il a monté la roche Tarpéienne
Et s'élançant, il redit dans les airs
Peuple Français, toi seul cause ma peine,

I serve a cheap wine and brown bread
Then he dries his clothes,
The fire even invites him to sleep.
Upon waking, seeing my tears,
He says to me: Keep your hopes up!
I suffer all this misfortune,
In Paris avenging France.
He leaves; and like a treasure
I have ever since kept his glass,
Kept his glass.
– You still have it, grandmother!
You still have it!

Here it is. Yet to his ruin
The hero was swept.
He, whom a pope crowned,
Died on a deserted island.
For long nobody believed it;
They said: He will appear.
He has arrived by sea;
The stranger will see his master.
When we are rescued from error,
My sorrow was truly bitter!
Was truly bitter!
– God bless you, grandmother;
God bless you.

/ 23 SAINT HELENA

On a volcano, its mouth in flames
Hurling its lava into the receiving sea
Among the remnants of lava and smoke
An angel descends and the volcano is extinguished
A black demon rushes from the crater:
What do you want with me, you who remained pure and beautiful?
The angel replies: may this solitary rock,
God has spoken, become his tomb.
He went up the Tarpeian rock
And thrusting himself, he says once more in the air,
People of France, you alone bring me sorrow,

Moi, je vécus, je ne crains pas les fers.
A ton bonheur, je vouai ma carrière,
Remplie enfin, je péris sans remords,
S'il fut tranquille à son heure dernière
Chantez son nom, chantez, il n'est pas mort.

I, I lived, I do not fear the chains.
To your happiness I dedicated my career,
Fulfilled at last, I perish without regret,
If he was peaceful in his final hour
Sing his name, sing, he is not dead.

/ English translation: Jeremy Drake

*Les Lunaisiens remercient vivement Bruno Messina et l'équipe de l'AIDA pour leur soutien.
Ils remercient aussi tous les musiciens, ingénieurs du son, accordeur, personnel de la Philharmonie de Paris et
du Musée de la musique - Marie-Pauline Martin, directrice et Thierry Maniquet, conservateur - qui ont permis
la réalisation de cet enregistrement. Enfin, un immense merci à Emmanuelle Audouard pour son précieux
accompagnement tout au long du projet.*

Enregistré à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique - Philharmonie de Paris du 1^{er} au 4 décembre 2020
Direction artistique et prise de son : Gaëtan Juge
Montage : Thibaut Maillard
Accords piano : Maurice Rousteau
Perce des cartons de l'orgue de barbarie : Antoine Bitran
Couverture : © Max Ravier, *Ocean* (@maxravier)
Couverture livret : François Joseph Sandmann, *Napoléon à Sainte-Hélène* (© RMN-Grand Palais, Musée des Châteaux de Malmaison
et de Bois-Préau / Yann Martin)
Photos livret : © Edouard Niqueux (pp. 7, 11 & 15 bas), © Laurent Madeuf (p. 15 haut)
Conception graphique : Aurélie Commerce, Michel De Backer (www.mpointproduction.be)
(c) - (p) 2021 Off The Records
www.muso.mu
mu-044

Coproduction muso, Les Lunaisiens, AIDA Festival Berlioz

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal des Lunaisiens. L'ensemble est aidé au conventionnement par la Drac -
Préfet de la Région Hauts-de-France et reçoit le soutien de la Spedidam. Les Lunaisiens sont ensemble associé à La Barcarolle - EPCC
spectacle vivant Audomarois et en résidence au Festival des Abbayes en Lorraine.

Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Service de la Musique.

L'Agence Iséroise de Diffusion Artistique (AIDA) est un Établissement Public de Coopération Culturelle, partenaire privilégié du Département de l'Isère pour la diffusion musicale. Présidée par Patrick Curtaud et dirigée par Bruno Messina, l'AIDA porte des activités culturelles majeures : le **Festival Berlioz**, grand rendez-vous de musique symphonique à La Côte-Saint-André, ville natale du compositeur ; son orchestre-académie, le **Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz - Isère** ; **Les Allées Chantent**, un tour d'Isère en 80 concerts ; **À Travers Chants**, dispositif de formation au chant choral pour les enfants isérois ; ainsi que trois projets autour d'Olivier Messiaen : la **Maison Messiaen**, résidence d'artistes, le **Concours International Olivier Messiaen** et le **Festival Messiaen au Pays de la Meije**. Un symbole fort pour l'AIDA qui a l'honneur de faire vivre l'œuvre de deux des plus grands compositeurs français liés au Dauphiné : **Hector Berlioz** et **Olivier Messiaen**.

L'Agence Iséroise de Diffusion Artistique (AIDA) is a Public Establishment of Cultural Cooperation, a special partner of the department of Isère for musical diffusion. Presided over by Patrick Curtaud and directed by Bruno Messina, the AIDA is in charge of several major cultural activities: the **Festival Berlioz**, a great event for symphonic music at La Côte-Saint-André, the composer's birth city; its orchestra-academy, the **Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz - Isère**; **Les Allées Chantent**, a tour of Isère in 80 concerts; **À Travers Chants**, a choral singing training body for the children of the Isère region; there are also three projects concerning Olivier Messiaen: the **Maison Messiaen**, a residence for artistes, the **International Olivier Messiaen Competition** and the **Festival Messiaen au Pays de la Meije**. A powerful symbol for the AIDA that has the honour of keeping alive the work of two of the greatest French composers of the Dauphiné region: **Hector Berlioz** and **Olivier Messiaen**.

www.aida38.com / www.festivalberlioz.com



La Philharmonie de Paris a ouvert ses portes en janvier 2015 sur le Parc de la Villette. Dotée de plusieurs salles de concerts, d'un Musée de la musique, de deux espaces d'expositions temporaires, d'une médiathèque et de nombreux espaces pédagogiques, elle définit un projet inédit, qui fédère autour de la musique le concert, le patrimoine, la pédagogie, la recherche et l'édition de livres.

Depuis son ouverture, le Musée de la musique accueille régulièrement des artistes qui viennent enregistrer sur les instruments de la collection.

C'est pour nous, l'opportunité de mettre l'accent sur la dimension sonore de notre patrimoine. Riche de plus de 7000 œuvres et instruments, notre collection se veut résolument vivante, animée par des activités scientifiques et culturelles qui approchent l'objet musical comme trésor matériel et sonore. Ainsi au Musée, depuis 20 ans, conservateurs, restaurateurs et pédagogues approfondissent la question de la restitution du son historique des instruments conservés et de sa diffusion auprès du grand public. Pas un jour sans concert ou projet pédagogique misant sur l'expérience directe et sensible de la musique.

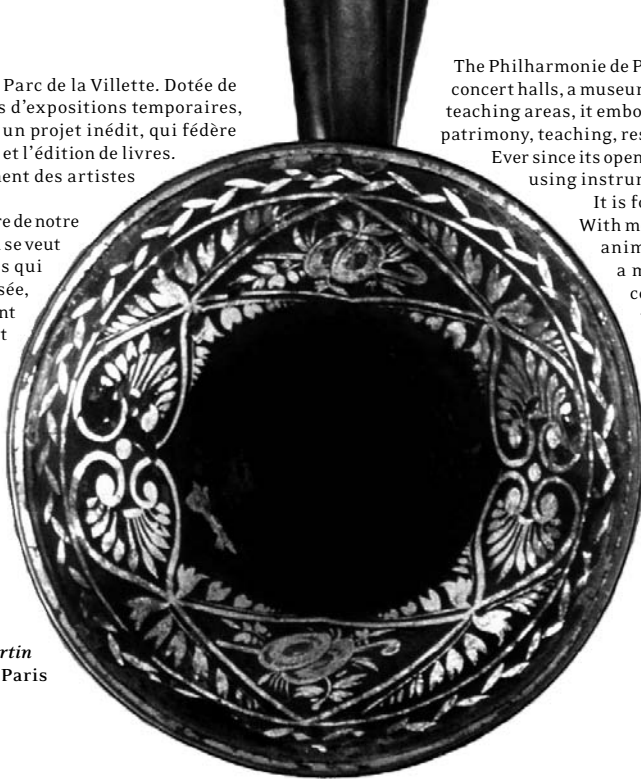
Arnaud Marzorati et son ensemble Les Lunaisiens, Les Cuivres Romantiques sont des compagnons de longues dates, et c'est tout naturellement que le Musée de la musique les a accompagnés sur cet hommage à Napoléon.

Plusieurs instruments à vent de la collection du musée sont mis à l'honneur dans cet enregistrement, notamment un remarquable cor d'harmonie de 1796, que l'on doit à Lucien Joseph Raoux, qualifié de « roi des facteurs » au tournant du XVIII^{ème} siècle.

Marie-Pauline Martin
Directrice du Musée de la musique, Paris

www.philharmoniedeparis.fr

P PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



The Philharmonie de Paris opened its doors in January 2015 in the Parc de la Villette. With several concert halls, a museum of music, two temporary exhibition spaces, a media library and numerous teaching areas, it embodies an unusual project, one that brings together about music the concert, patrimony, teaching, research and the publication of books.

Ever since its opening the Musée de la musique regularly welcomes artistes who come to record using instruments from the collection.

It is for us the occasion for highlighting the aural dimension of our patrimony. With more than 7000 works and instruments, this is a resolutely living collection, animated by scientific and cultural activities that treat the musical object as a material and aural treasure. In the Museum, for the past twenty years, conservators, restorers and teachers explore the question of the restitution of the historical sound of the instruments in the collection and of its diffusion among the general public. Not a day without a concert or teaching project featuring the direct, sentient experience of music.

Arnaud Marzorati and his ensemble Les Lunaisiens together with Les Cuivres Romantiques are long-term companions, and it is perfectly natural that the Musée de la musique has accompanied them for this homage to Napoleon.

Several wind instruments from the Museum's collection are featured in this recording, notably a remarkable horn (cor d'harmonie) of 1796 made by Lucien Joseph Raoux, known as the "king of instrument makers" at the turn of the nineteenth century.

Marie-Pauline Martin
Director of the Musée de la musique, Paris

Photo : Trompette naturelle, forme circulaire, Courtois frère, vers 1825, E.629

